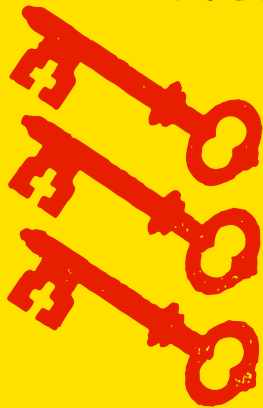




FESTIVAL



68<sup>e</sup>

D'AVIGNON

Recréation 2014

CORPS DE MOTS

TÊTES RAIDES

COUR D'HONNEUR  
DU PALAIS DES PAPES

27 JUIL  
À 23H



Paris

# CORPS DE MOTS

## TÊTES RAIDES

27 JUIL  
À 23H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 1h30

Recréation 2014

### Avec

Serge Bégout (guitare, clarinette et piano)  
Anne-Gaëlle Bisquay (violoncelle)  
Éric Delbouys (tambour)  
Pierre Gauthé (trombone, piano)  
Christian Olivier (voix, accordéon, guitare)  
Antoine Pozzo di Borgo (contrebasse, basse)  
Jeanne Robert (violon)  
Grégoire Simon (saxophone, accordéon, flûte)

Textes de Guillaume Apollinaire, Antonin Artaud, Stig Dagerman, Lydie Dattas, Robert Desnos, Roland Dubillard, Jean Genet, Lautréamont, Christian Olivier, Raymond Queneau, Arthur Rimbaud, Philippe Soupault, Marina Tsvetaieva

Production Astérios Spectacles

En partenariat avec les Passagers du Zinc, la Sacem

Première version du spectacle créé le 6 décembre 2012  
au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

## ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN OLIVIER

**Vous êtes invité avec Têtes Raides à clôturer la 68<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon par le spectacle *Corps de mots*. Vous êtes avant tout un groupe de musique. Quel rapport entretenez-vous avec les scènes de théâtre ?**

Christian Olivier : Depuis le départ, j'ai le désir d'emmener la musique de Têtes Raides dans des lieux différents. Notre forme première est bien entendu le concert, mais toujours conçu comme spectacle, et cela quel que soit le lieu. Le principe même d'être sur scène est central dans notre histoire, ce qui nous donne un premier lien avec le théâtre. Qu'on y propose de la musique ou un drame, pour moi, dès lors qu'on se présente sur un plateau, les éléments fondamentaux mis en question sont identiques : un espace, des corps et des voix. Aussi, l'équilibre à trouver entre eux et le public s'inscrit dans la même recherche. En tant que spectateur, l'histoire du théâtre m'a beaucoup marqué au moment où j'ai commencé à plonger dans la littérature et le théâtre. Je me rappelle la première fois que je suis allé aux Bouffes du Nord, voir le *Mahabharata* de Peter Brook, je suis sorti en me disant : « Têtes Raides jouera là-dedans. » Il a fallu dix ans, mais nous y sommes parvenus.

**En plus des lieux, comment est née l'idée de décaler votre rapport au texte lui-même en mettant en musique de grands auteurs ?**

Le déclencheur pour la création de *Corps de mots* a été le spectacle que nous avons fait à l'Odéon-Théâtre de l'Europe sur l'invitation d'Olivier Py et Paul Rondin, lecture musicale autour de Jean Genet à l'occasion du centenaire de sa naissance en novembre 2010. Cette expérience m'a déterminé à nous lancer dans un spectacle sur la poésie et les grands auteurs. Cette soirée exclusivement dédiée à Genet a véritablement confirmé mon intuition que nous pouvions consacrer plus de place sur nos albums à des textes écrits par des auteurs, des poètes. Au même moment, Christian Schiaretti pour États du poème et Christian Siméon pour le Printemps des poètes m'ont demandé d'écrire un texte sur le thème : « La voix des poèmes ». C'est ainsi qu'est né le texte *Corps de mots*, qui traite de la voix en tant qu'interprète. Je nous y définis comme des courroies de transmission. Je ne lis pas ce texte sur scène parce qu'il est destiné à la lecture solitaire selon moi, mais on en entend des bribes dans *Corps de cris* qui, lui, fait partie du spectacle. Ce sont ces croisements qui nous ont conduits à la création de *Corps de mots*, accueilli d'abord aux Bouffes du Nord en décembre 2012, puis au Lavoir Moderne Parisien pendant trois semaines avant de débiter une tournée.

**Le spectacle est annoncé comme une lecture musicale. Quelles différences avec un concert cette forme implique-t-elle ? Combien êtes-vous sur scène ?**

Nous sommes huit sur scène. Et en effet, porté par ce corps musical – parce que notre groupe constitue un corps, avec ses membres distincts et ses multiples têtes –, il y a un livre. En premier lieu, en tant qu'objet même, il raconte tant de choses qu'il me semble un appui et une accroche, pour nous comme pour les spectateurs. Et puis, le mouvement d'aller-retour à un texte visible est très important. L'idée n'est pas de jouer le texte, ce n'est pas du théâtre, et pourtant ça demande un véritable placement du rythme et de la musique des mots. J'oscille en permanence entre parole et chant, et dans ce jeu sur la limite, le livre est un instrument d'équilibre. Il nous replace dans le chemin. Ça étonne certainement au départ : on vient voir Têtes Raides et on n'entend

pas une note de musique durant les premières minutes. Ça intrigue, quelque chose se joue sur ce texte d'ouverture – *Je suis sale* de Lautréamont –, comme un pacte à passer. Mais dans la globalité du spectacle, la musique prend une aussi large part que dans un concert – et dans la salle les gens bougent aussi sur un texte de Genet! Cela dit, nous sommes quand même porteurs d'une parole extérieure, et puissante, ce qui implique une certaine posture, un rapport un peu plus tenu à ce que nous transmettons au public. Travailler des textes poétiques demande beaucoup de délicatesse; la musique y est déjà incluse. Il s'agit de la servir en la soutenant avec la nôtre.

### **Comment avez-vous choisi ces textes? Vous étaient-ils familiers de longue date? Quels sont les aspects qui ont motivé leur réunion dans ce spectacle?**

La première motivation, c'était le désir de faire entendre ces auteurs. Je les ai connus au fil de mon parcours, mais les œuvres de Genet, Lautréamont, Prévert, Rimbaud, bien sûr, me sont chères depuis mes débuts. Sont venus ensuite les surréalistes, et par exemple Philippe Soupault, avec les textes duquel nous avons tissé un lien particulier. Dans nos concerts, le public chantait Soupault, sans le connaître. C'est le principe aussi: amener d'une part la poésie dans quelque chose d'un peu populaire, et amener d'autre part les gens vers la poésie. Il s'agit de faire entendre ces textes différemment. Par exemple les gens qui ont lu Stig Dagerman avant d'entendre la version de Têtes Raides en avaient une image très sombre. Or c'est pour moi un chant d'espoir, plein de lumière. Je veux faire entendre l'énergie énorme que j'y trouve. Plus généralement, il me tient à cœur de faire entendre ces auteurs parce que c'est une manière de leur rendre hommage; ils m'ont nourri, et continuent de le faire. Pour ce qui concerne leurs points communs, en chacun, il y a une recherche de beauté évidemment, et qui soutient des questions similaires: que sommes-nous? Que faisons-nous?

### **Qu'est-ce qu'un « corps de mots » ?**

C'est le texte. Un poème, une chanson, un récit, c'est de la matière, c'est de la chair. Tous les auteurs que j'ai choisis se réunissent là-dedans aussi. La poésie même, en son principe, ouvre mille sens. Et je crois qu'on y parvient en laissant le corps s'en charger, en devenant simplement la caisse de résonance. L'approche d'un poème ne peut pas être purement intellectuelle. Lire Antonin Artaud, ressentir ce qu'il écrit, est une expérience vraiment physique. Roland Dubillard, dans *Corps de langouste*, résume très bien l'idée que le corps est d'abord une machine. Il s'agit de la laisser tourner toute seule. Le corps se met en route, et apporte une certaine vérité, trouve un chemin. Ce n'est qu'une fois pris dans ce mouvement des sens que des bouts de sens apparaissent.

### **Et que vient faire Elvis Presley dans tout ça ?**

Avec Elvis Presley, la correspondance est certainement surréaliste! On peut dire qu'évidemment c'est un signe que le sourire n'est jamais loin dans l'histoire de Têtes Raides. Déjà, Presley fait exception parce qu'il est le seul à écrire en anglais. Ensuite, *Love me Tender* est en soi une véritable chanson, et une chanson extrêmement connue qui n'est pas vraiment un canon sur le plan poétique. Et pourtant, il y a bien des raisons sérieuses à sa présence parmi les grands; sa valeur, reconnue par la mémoire collective, est de poser la question essentielle: quelle réunion entre texte et mélodie suscite la poésie? Pour moi, ça pose toute la question des mots et de leur rapport à la musique.

## TÊTES RAIDES

Fondé sur une envie essentielle d'union et de partage, le groupe Têtes Raides multiplie les tournées et les albums depuis 1989. Ses concerts, toujours pensés comme des spectacles, ont vocation à investir des endroits de natures diverses pour décaler le rapport d'écoute habituel entre le public et la scène. Au-delà des espaces, Têtes Raides aime croiser les disciplines ; circassiens, danseurs, comédiens s'invitent souvent sur leur plateau. Christian Olivier, chanteur, compositeur et parolier du groupe, est particulièrement enclin à varier les formes et les cadres d'expression. Bricoleur de notes et de mots, mais aussi d'images et d'objets, il est associé à Lionel Le Néounic sous le nom des Chats Pelés pour l'illustration des albums et des affiches des Têtes Raides, et dans la création d'ouvrages marqués d'une griffe singulière. Avec la liberté comme ligne directrice, Christian Olivier malmène la frontière des genres. Influencé par la scène punk et d'abord classé « rock », Têtes Raides a fondu les étiquettes en surprenant son auditoire au fil de son parcours. Accordéon ou guitare électrique dans les mains, l'esprit est toujours le même. Engagé de longue date dans la défense de l'égalité et des droits fondamentaux, Têtes Raides porte des textes qui, sans slogan et toujours empreints d'un sourire, évoquent par de petites histoires une réalité parfois difficile. Interpellant les corps autant que les oreilles, la musique des Têtes Raides fait danser et penser dans un même mouvement.

## CORPS DE MOTS

La poésie, celle de Christian Olivier comme celle de grands auteurs, a toujours été un élément central dans l'histoire des Têtes Raides, dont de nombreux albums comportent la mise en musique d'un poète « invité ». En 2010, lors de la célébration du centenaire de Jean Genet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Christian Olivier présente une lecture musicale dédiée à l'auteur. C'est alors que naît l'idée de réaliser un spectacle entièrement consacré aux poètes qui depuis longtemps le nourrissent, *Corps de mots*. Pour Christian Olivier, les mots sont de la matière. Par un double mouvement, ils emplissent les corps et ne prennent vraiment vie qu'en passant par la chair. Si dans ce concert le livre est là, au centre, visible et respectable, la musique des Têtes Raides modifie le rapport à ces textes denses : le sens surgit des sens. À une forme d'hommage s'ajoute une volonté de faire découvrir ou réentendre des textes parfois peu lus. Se faisant « courroies de transmissions », les membres des Têtes Raides offrent à Marina Tsvetaieva, Antonin Artaud ou Philippe Soupault un autre support que la page : des cordes et des cuivres, une énergie acoustique, pour les faire résonner, re-sonner, ou sonner autrement. Réunies par leur commune recherche de beauté, les phrases de Desnos, Dagerman, Rimbaud, Dubillard, Lautréamont ou Apollinaire, s'adoucissent au son du violoncelle ou prennent un air enjoué grâce à une clarinette. Pour preuve, *Ginette*, chanson phare du groupe, ne résiste pas à s'immiscer dans cette fête.

With this poetic concert, French band Têtes Raides aims to once again give flesh to the words of Guillaume Apollinaire, Antonin Artaud, Stig Dagerman, Lydie Dattas, Robert Desnos, Roland Dubillard, Jean Genet, Lautréamont, Christian Olivier, Raymond Queneau, Arthur Rimbaud, Philippe Soupault or Marina Tsvetaieva.

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.